Texte et mise en scène
Tiago Rodrigues

Avec
Isabel Abreu
Romeu Costa
António Fonseca
Beatriz Maia
Marco Mendonça
António Parra
Carolina Passos Sousa
João Vicente

Collaboration artistique
Magda Bizarro

Scénographie
F. Ribeiro

Lumière
Nuno Meira

Costumes
José António Tenente

Création, design sonore, musique originale
Pedro Costa

Voix off
Cláudio de Castro
Nadezhda Bocharova
Paula Mora
Pedro Moldão

Chef de chœur et arrangement vocal
João Henriques

Conseillers en chorégraphie
Sofia Dias
Vítor Roriz

Conseiller technique en armes
David Chan Cordeiro

Traduction
Thomas Resendes (français)
Daniel Hahn (anglais)

Surtitrages
Patrícia Pimentel

Production
Teatro Nacional D. Maria II (Lisboa)

Production déléguée
Festival d'Avignon

Coproduction
Wiener Festwochen,
Emilia Romagna Teatro Fondazione,
Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie & Théâtre Garonne Scène européenne Toulouse,
Festival d'Automne à Paris & Théâtre des Bouffes du Nord,
Teatro di Roma – Teatro Nazionale,
Comédie de Caen,
Théâtre de Liège,
Maison de la Culture d'Amiens,
BIT Teatergarasjen (Bergen),
Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin,
Teatre Lliure (Barcelona),
Centro Cultural Vila Flor (Guimarães),
O Espaço do Tempo (Montemor-o-Novo)

Soutien
Almeida Garrett Wines
Cano Amarelo
Culturgest

Remerciements
Mariana Gomes, Rui Pina Coelho, Margarida Bak Gordon, Rita Mendes et l'équipe du Teatro Nacional D. Maria II. Nous remercions également Sara Barros Leitão, Pedro Gil et Rui M. Silva qui, même s'ils ne sont plus sur scène avec nous, resteront toujours Catarina.

Création 2020 au Centro Cultural Vila Flor (Guimarães - Portugal)

Avec les équipes de production, technique, communication & publics et administration du Théâtre Vidy-Lausanne

VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

TIAGO RODRIGUES

Catarina e a beleza de matar fascistas

(Catarina et la beauté de tuer des fascistes)

« Un conflit familial éclate, suivi de plusieurs questions. Qu'est-ce qu'un fasciste ? Y aurait-il une place pour la violence dans la lutte pour un monde meilleur ? Pouvons-nous violer les règles de la démocratie pour mieux la défendre ? »

Tiago Rodrigues

Du 11 au 14 février 2025

Salle 64, Charles Apothéloz

mar.	11/02	19h00
mer.	12/02	19h00
jeu.	13/02	19h00
ven.	14/02	19h00

Théâtre

Durée : 2h30

En portugais, surtitré en français et anglais

Entretien

avec Tiago Rodrigues pour le Festival d'Automne à Paris, 2022

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Avec *Catarina et la beauté de tuer des fascistes*, vous ouvrez le débat sur une question très épineuse, à savoir celle de considérer la violence comme outil potentiel de défense de la démocratie. Cette question a-t-elle ouvert des discussions depuis le début de vos représentations ?

Tiago Rodrigues : Elle a ouvert de grands débats. Un premier, superficiel mais important, concernait le titre, qui a agité des figures publiques et des partis politiques d'extrême-droite, lesquels ont réagi comme s'il s'agissait là d'une glorification de la violence. Or si « beauté de tuer » encapsule une espèce de provocation, ce n'est absolument pas une affirmation. Lire « beauté de tuer », puis « fascistes », dans plusieurs pays, rappelle des années de plomb, des temps où la violence était effectivement utilisée comme outil politique, hors la légalité et hors la morale. Certes, il y a eu des résistances armées légitimes ou, plus précisément, que l'Histoire a légitimées, telles la Résistance en France ou les Partisans en Italie ; néanmoins, la violence comme outil politique est très associée à la notion de terrorisme. C'était déjà le cas à la fin du XX^{ème} siècle avec les Brigades Rouges ou l'ETA, où la lutte armée se transformait en terrorisme, et ça l'est encore davantage aujourd'hui avec le fondamentalisme islamique terroriste. L'idée de la violence comme outil politique a énormément changé, et j'en étais conscient en proposant ce titre provocateur. C'est un titre exigeant, finalement, au sens où il doit être compris comme le titre d'une œuvre d'art et non comme une assertion politique ou une tribune. Il s'agit de comprendre que l'œuvre en soi contient les questions et la poétique que nous proposons, et que le titre n'est qu'un point de départ pour y arriver. Au Portugal, la controverse autour du titre a commencé avant même la première du spectacle : le directeur artistique du Théâtre National, moi (rires), créait, dans ce Théâtre National, une pièce avec un tel titre ! Je trouve cette réaction profondément enracinée dans des préjugés ou réflexes soit ignorants, soit malicieux, et qui essayaient, à mon avis, de façon opportuniste, de profiter du titre d'une pièce de théâtre pour réaliser une propagande, voire une attaque politique. Ce qui était intéressant, c'est que comme ces discussions avaient lieu avant la première, nous avons pu y répondre avec la pièce elle-même, en cours d'écriture !

Le deuxième débat était réellement intéressant, qui concernait la pièce en tant que telle, laquelle dérangeait non seulement l'extrême-droite, mais tout le spectre politique, parce qu'elle donne un espace particulier à une dialectique sur le doute… C'est au final une pièce sur le doute, le doute à propos de la violence, le doute sur la façon de réagir aux extrémismes et à l'intolérance, en vue de défendre la démocratie. Le spectacle, dans sa deuxième partie, donne beaucoup d'espace à une rhétorique que, personnellement, je considère comme fasciste, ou d'inspiration fasciste, qui est la rhétorique de l'extrême-droite populiste que l'on observe un peu partout en Europe et dans le monde. Ça a dérangé beaucoup de monde qu'un spectacle de théâtre donne tant d'espace à la présentation de cette rhétorique. Nous jouons sur la lisière entre discours artistique et discours politique, public ou médiatique. Ce débat nourrit encore substantiellement le spectacle. Le dilemme est l'un des outils essentiels de cette pièce, au sens où elle est animée par les dilemmes des personnages, mais aussi, à un moment donné, par le dilemme du public de laisser ou ne pas laisser parler l'un des personnages, laisser ou ne pas laisser passer un discours ressenti comme une offense, une insulte. Je crois que le théâtre, sans pour autant prôner la violence comme une option ou un chemin, doit pourtant, dans une démocratie, avoir le droit de poser des questions sur la violence et sa possibilité. Or ce droit, je le considère aussi comme un devoir.

Avec les autoritarismes montants, comment cette pièce dystopique – la situation se déroule en 2028 – se frotte-t-elle au réel, à ce qu'il advient réellement aujourd'hui en Europe et dans le monde ?

Tiago Rodrigues : Au début de la création, donc avant la pandémie, nous projetions de placer l'action en 2020, dans le présent, dans la perspective de traiter avant tout des résidus de fascisme qui imprègnent encore la société portugaise après 48 ans de dictature. Mais lors des législatives d'octobre 2019 au Portugal, pour la première fois depuis la Révolution de 1974, un député d'extrême-droite a été élu. Puis il y a eu la pandémie Du fait de ces événements, j'ai modifié deux éléments : ce ne serait plus une pièce sur l'archéologie du fascisme mais sur la menace d'un nouveau type de fascisme, ce qui a mis la pièce un peu plus en ligne avec le reste du monde et notamment de l'Europe. J'ai par ailleurs changé de cadre temporel, parce que la pandémie nous a volé notre capacité à nous projeter dans l'avenir. J'ai alors décidé de faire une pièce qui se projette dans l'avenir pour nous donner la sensation que nous, l'équipe en travail sur ce spectacle, travaillions pour un horizon lointain qui existait encore. C'est ainsi devenu une pièce beaucoup plus dystopique qu'impliquée dans l'actualité, envisageant des situations à venir, d'une façon peut-être pessimiste, mais je préfère être pessimiste au théâtre pour rester optimiste dans la rue (sourire). D'ailleurs, à peine deux ans plus tard, en 2022, lors des dernières législatives, il n'y a plus eu un, mais douze élus d'extrême-droite. Et puis, la guerre en Ukraine a commencé. Donc, si la pièce ne prétendait pas être prophétique, pour nous qui la jouons dans la durée, ces signes alentour sont ceux d'une dystopie qui s'approche.

Depuis la première en septembre 2020 au Portugal, le monde a énormément changé et, en même temps que cela nous effraie, ces situations nous mobilisent et nous indiquent de nouveaux sens dramaturgiques.

Auteur, metteur en scène et acteur, directeur du Festival d'Avignon, **Tiago Rodrigues** déploie un art de la narration consommé marqué par une économie de moyens, un attachement aux êtres qu'il met en scène et une revisitation libre de l'héritage du théâtre. Sa rencontre avec les Belges du tg STAN en 1997, lorsqu'il a 20 ans, marque définitivement son attachement à l'absence de hiérarchie au sein d'un groupe en création. La liberté de jeu et de décision donnée à l'interprète influencera pour toujours le cours de ses spectacles. Tous ses textes sont traduits en français et édités par Les Solitaires Intempestifs. À Vidy, il a créé le spectacle de sortie des élèves de La Manufacture en juin 2018 *Ça ne se passe jamais comme prévu* puis a présenté en mai 2019, *By heart, Sopro* et *Antoine et Cléopâtre*. Cette même année, il y a créé *Please please please* avec les chorégraphes La Ribot et Mathilde Monnier. En 2020 il présente *Catarina e a beleza de matar fascistas*.